

moyen prééminent de réalisation de plus-value, c'est en soi un domaine d'accumulation », et qui semble « à première vue susceptible d'une expansion infinie » (4).

Grâce au système d'impôts indirects, aux emprunts et au processus d'inflation, l'Etat capitaliste détourne une partie toujours plus grande de la plus-value produite par les ouvriers et du pouvoir d'achat des masses en général, pour l'investir dans l'économie de guerre, c'est-à-dire dans un domaine qui n'est pas soumis quant à ses produits aux strictes fluctuations de l'offre et de la demande, qui n'est pas soumis également à la concurrence, et qui favorise avant tout la grande industrie. Les impôts, les emprunts et l'inflation sont les moyens classiques de financement de cette économie.

Ces éléments réagissent les uns sur les autres et provoquent leur mouvement mutuel vers la hausse et l'amplification constantes.

L'inflation en particulier — qui depuis les années de la guerre est devenue le climat habituel de tous les pays capitalistes — est alimentée à la fois par l'augmentation des impôts et par la nature même de la production d'armements. En effet, celle-ci ne crée pas de nouvelles valeurs d'usage, n'enrichit pas la production, mais distribue des revenus non productifs. Elle restreint obligatoirement le secteur productif de l'économie et éperonne le processus inflationniste d'ensemble de celle-ci.

Ceci d'ailleurs détermine aussi ses limites. Dans la mesure où toute économie d'armements res-

treint à la longue les autres secteurs de l'économie et provoque une baisse constante du pouvoir d'achat des masses elle n'épargne au système capitaliste la crise que pour une période seulement. En réalité elle ne fait qu'ajourner la crise à une étape ultérieure, tout en aggravant les conditions dans lesquelles elle éclatera.

Pour cette raison aussi l'économie de guerre présuppose comme solution, à partir d'un certain moment, l'éclatement de la guerre elle-même.

*Le grand tournant dans l'économie de guerre et la situation internationale dans son ensemble fut l'éclatement de la guerre de Corée en juin 1950.*

Dans le cadre de la nouvelle phase de la décadence impérialiste ouverte par la dernière guerre, la guerre de Corée inaugure une nouvelle conjoncture internationale caractérisée par la préparation accélérée plus précise sur les plans matériel, politique, militaire de la guerre. C'est surtout depuis le conflit coréen que l'économie d'armements a cessé d'être un secteur à côté du reste de l'économie capitaliste, mais de plus en plus est devenue la force motrice déterminante de l'ensemble de l'économie.

C'est avant tout la tendance de l'économie américaine, qui gagne peu à peu toute l'économie capitaliste. D'autre part toutes les idées et tous les plans élaborés après la guerre pour restaurer l'économie mondiale, unifier l'Europe, aider au développement des pays arriérés, (plan Marshall, plan Schuman, Etats-Unis d'Europe, point IV de la doctrine Truman, etc.), ont été progressivement subordonnés aux impératifs militaires et straté-